Revue Multilinguales **Volume: 14/ N° : 01 (2026), pp. 07-40**

Reçu le 23/04/2026 Accepté le 14/06/2026 Publié le 30/06/2026

PENSER L'INTERDISCIPLINARITÉ : REGARDS CROISÉS SUR LES DISCOURS, LES TEXTES ET LES SAVOIRS

THINKING ABOUT INTERDISCIPLINARITY: CROSS-PERSPECTIVES ON DISCOURSES, TEXTS, AND KNOWLEDGE

Nabil SADI
Laboratoire LESMS, Université de Bejaia
nabil.sadi@univ-bejaia.dz

Penser l'interdisciplinarité s'associe aux travaux sur les sciences du langage, la didactique et la littérature. Cela exige de les concevoir comme un triangle épistémologique interdépendant. L'articulation de ces trois domaines permet une approche globale de la langue, non pas comme un simple outil, mais comme un objet culturel, social et cognitif complexe. La contribution s'articule autour de trois axes majeurs qui structurent la réflexion des auteurs: La déconstruction des frontières disciplinaires interroge d'abord la légitimité des découpages académiques traditionnels qui montre que l'interdisciplinarité n'est pas une simple juxtaposition de matières (pluridisciplinarité), mais un véritable dialogue. Il se focalise sur l'hybridation des objets en questionnant les phénomènes sociaux, culturels et langagiers qui sont devenus trop complexes pour une seule discipline. Certains auteurs

plaident pour une liberté de recherche qui s'affranchit des carcans institutionnels pour mieux saisir la réalité du savoir.

Les différentes contributions ont permis d'opérationnaliser cette interdisciplinarité, ainsi plusieurs axes se dégagent :

1. L'entrée par le texte (didactique de la littérature) : Les textes littéraires servent de médiateurs pour observer le fonctionnement de la langue (sciences du langage) tout en développant les compétences de compréhension et d'interprétation (didactique).

2. La linguistique textuelle et énonciative : L'analyse des mécanismes linguistiques (temps verbaux, modalisations, polyphonie) permet de mieux comprendre les enjeux esthétiques et stylistiques d'une œuvre.

3. L'appropriation et la créativité : Les ateliers d'écriture ou la lecture analytique sont des lieux privilégiés où la didactique s'appuie sur la linguistique pour favoriser l'expression littéraire de l'apprenant.

Cette démarche décloisonnée permet de passer d'une étude morcelée à une didactique intégrée, où la langue, le texte et l'apprentissage s'enrichissent mutuellement. Pour articuler ces domaines, les articles sont axés sur trois piliers :

- Le concept de "configuration didactique" : Organiser la rencontre entre les outils linguistiques et l'analyse littéraire.

- La stylistique et l'énonciation : Utiliser les sciences du langage pour décoder le sens profond des textes.

- Le sujet lecteur-scripteur : Placer l'apprenant au centre en liant sa pratique de la langue à sa réception des œuvres.

D'autres contribution articulent les sciences du langage, la didactique, la littérature, le potentiel de l'IA et la modélisation didactique, posant comme un cadre épistémologique que l'IA n'est pas un simple outil technique, mais un agent de reconfiguration des savoirs. Dans cette perspective, le potentiel de l'IA bouscule la modélisation didactique traditionnelle (comme le triangle didactique de Chevallard) en s'insérant comme un tiers-technologique ou un "partenaire" cognitif. Plusieurs thématiques de ce numéro se dessinent, à savoir :

- Le potentiel de l'IA au prisme des sciences du langage

- La reconfiguration de la modélisation didactique

- L'intersection avec la littérature

- Vers un paradigme de la « Traduction-Médiation »

- La pragmatique et la stylistique.

L'article de Mansour CHAMKHI **(Tunisie)** interroge la possibilité de modéliser didactiquement les compétences langagières alors même que le langage se caractérise par la variabilité et l'imprévisibilité de ses réalisations. À partir des apports de la linguistique énonciative, de la théorie de l'activité et du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), il examine le paradoxe auquel sont confrontés les concepteurs de programmes : comment structurer et enseigner des usages linguistiques qui ne se reproduisent jamais à l'identique. Afin d'objectiver cette tension, une étude

exploratoire a été menée à l'aide du modèle GPT-5 d'OpenAI. Trente productions simulées ont été générées à partir d'un même descripteur de compétence du niveau A2 du CECRL, puis analysées selon des critères linguistiques, discursifs et pragmatiques. Les résultats mettent en évidence une forte variabilité des ressources lexicales, syntaxiques et discursives mobilisées pour réaliser une même intention communicative, tout en révélant l'existence d'invariants organisateurs de l'activité langagière. L'étude montre ainsi que la modélisation didactique ne vise pas à réduire la diversité des usages, mais à identifier les régularités nécessaires à l'apprentissage. Éclairée par la théorie de l'activité, elle apparaît comme un instrument de médiation permettant l'automatisation progressive des invariances afin de favoriser la maîtrise de la variance dans les situations réelles de communication. Enfin, l'article discute l'apport potentiel de l'intelligence artificielle dans la description des compétences et dans la conception d'une ingénierie didactique fondée sur l'analyse de l'activité langagière.

Quant à la recherche de Gizem KÖŞKER **(Turquie),** elle examine les perceptions et les priorités des futurs enseignants de français concernant la transition entre les approches traditionnelles et les approches numériques et innovantes dans l'enseignement des langues. À l'ère de la numérisation et des pédagogies communicationnelles, le rôle de l'enseignant connaît une redéfinition profonde. Elle cherche plus précisément à répondre à la question suivante : comment ces futurs enseignants perçoivent-ils l'articulation entre les pratiques pédagogiques traditionnelles, les approches communicatives et actionnelles, et

les outils numériques dans l'enseignement du français langue étrangère ? Menée selon une démarche qualitative, l'étude repose sur des entretiens semi-directifs avec des étudiants du français langue étrangère. Les résultats révèlent que les participants considèrent les approches communicative et actionnelle comme plus efficaces, tout en percevant la technologie comme un outil de soutien indispensable mais ne pouvant remplacer l'interaction humaine. Ils affirment également leur adhésion à une pédagogie centrée sur l'apprenant et à la notion de multi-compétence. L'étude met en évidence que l'expérience de ces futurs enseignants face à la transformation numérique constitue un indicateur essentiel pour comprendre les orientations futures de l'enseignement des langues.

Ana-Marina TOMESCU et Elena-Cristina ILINCA **(Roumanie)** traitent de l'intégration des outils d'intelligence artificielle en classe de FLE, un processus innovateur et révolutionnaire qui redéfinit une autre modalité d'enseignement/d'apprentissage. Elles se sont intéressées, d'une part, à exploiter la capacité de quelques applications générées par l'intelligence artificielle (*ChatGPT*, *Gamma*, *Bypass*, *Turboscribe*, *ZeroGPT*, *WriteHuman*, *QuillBot*, *Gliglish*) à développer instantanément des contenus didactiques, offrir des explications contextuelles, extraire des termes, communiquer, dans un contexte adapté aux besoins et aux intérêts individuels des apprenants. De l'autre part, leur objectif est de proposer une analyse didactique de leurs modalités d'intégration dans l'enseignement/l'apprentissage du vocabulaire sportif en classe de FLE. S'appuyant sur un corpus authentique, plus précisément sur quelques articles parus dans la

presse écrite qui portent sur la terminologie relative aux sports additionnels admis aux *Jeux olympiques*, elles soulignent qu'ils pourraient représenter pour les enseignants le prétexte d'intégrer des sujets d'actualité en classe de FLE et d'aider les apprenants à améliorer leurs compétences linguistiques et à se sensibiliser à la terminologie sportive, plus ou moins technique.

Dans le même sillage, Yamouna Salma BELDJOUDI **(Algérie)**, s'intéresse à l'intégration croissante des outils numériques de traduction, dans l'apprentissage des langues étrangères, particulièrement chez les lycéens. L'objectif est d'analyser l'usage de ces outils par les élèves algériens, en classe de FLE, selon leurs filières respectives et d'identifier les écarts observables entre discours et pratiques de cette intégration technologique. Pour ce faire, elle combine une approche quantitative (questionnaire auprès de 120 lycéens) et qualitative (observation directe en classe et entretiens semi-directifs) afin d'examiner les fréquences d'usage, les outils privilégiés, les supports utilisés, les tâches concernées, les perceptions des utilisateurs, mais aussi établir une comparaison entre les déclarations des élèves et leurs pratiques effectives. Les résultats montrent que ces outils sont pleinement intégrés, notamment, les plus connus comme Google Traduction, à la fois pour la compréhension de l'écrit et la production écrite. Cependant, la confrontation entre données déclaratives et observations révèle des écarts significatifs entre l'usage clandestin massif, les stratégies de copier-coller dissimulées, et la dépendance fonctionnelle objectivée. En outre, une grande proportion de ces lycéens néglige l'effort de réflexion et de vérification des

traductions, ce qui indique une utilisation parfois « assistée » et limitée, soulevant des questionnements didactiques urgents sur l'encadrement pédagogique nécessaire et l'impact de ces outils sur le développement des compétences linguistiques en FLE chez des apprenants dont les stratégies d'apprentissage sont encore en construction.

L'article de Amel Saoussene BENKECHKACHE et Nedjma CHERRAD **(Algérie)** examine l'apport de la vidéo dans l'enseignement de l'expression orale en FLE à l'université. Dans un contexte où les situations d'interaction authentiques restent limitées, la vidéo est envisagée comme un support capable de stimuler la motivation, de faciliter la compréhension orale et d'encourager la production orale. Leur étude repose sur une approche mixte associant des questionnaires administrés à des enseignants et à des étudiants de licence, ainsi que des observations de séquences pédagogiques. Les résultats montrent que la vidéo favorise l'engagement des apprenants et enrichit les échanges en classe, mais son efficacité dépend de la qualité du matériel, de l'accompagnement didactique et de la formation des enseignants. Elles concluent à la nécessité d'une intégration réfléchie de la vidéo dans les pratiques d'enseignement de l'oral.

S'interrogeant sur la place du français langue étrangère en Turquie, Erdogan KARTAL **(Turquie)** démarre à partir des perceptions d'étudiants inscrits dans un département de didactique du FLE d'une université publique turque. Il part du constat que, malgré son héritage historique, diplomatique et culturel dans le contexte ottoman puis républicain, le français

occupe aujourd'hui une position secondaire face à la domination de l'anglais dans l'espace éducatif, professionnel et médiatique. Sa recherche vise ainsi à comprendre les facteurs qui influencent la diffusion limitée du français, les motivations d'apprentissage des étudiants, leurs représentations de la langue, les difficultés rencontrées et les pistes d'amélioration possibles. Adoptant une méthodologie mixte de type descriptif, il s'appuie sur un questionnaire semi-structuré administré à 51 étudiants de licence et de master. Les données quantitatives ont été analysées à l'aide de fréquences et de pourcentages, tandis que les réponses ouvertes ont fait l'objet d'une analyse thématique. Les résultats montrent que l'apprentissage du français est principalement motivé par des considérations instrumentales, notamment les perspectives de carrière et les exigences académiques. Ils révèlent également que la perception d'une difficulté élevée, le manque de pratique orale, la visibilité insuffisante des débouchés professionnels et la concurrence de l'anglais constituent des obstacles majeurs. L'étude souligne enfin que le renforcement du FLE en Turquie nécessite des stratégies intégrées, à la fois pédagogiques, institutionnelles et politiques, visant à accroître la visibilité sociale, la valeur symbolique et l'attractivité professionnelle du français

De son côté, Tanina BEN BOUDJEMA **(Algérie)** s'intéresse au BookTube comme « technogenre de discours », une nouvelle pratique sociale et littéraire sur le web très répandue chez les adolescents, constituant à la fois les principaux producteurs et les premiers consommateurs. Face au désintérêt croissant des jeunes apprenants pour la lecture littéraire traditionnelle, elle

s'interroge sur la manière dont ce technogenre peut être transposé en objet d'enseignement en cours de français langue étrangère à l'université. Défini comme « technogenre composite» (Paveau, 2017), le BookTube articule des caractéristiques langagières, médiatiques et numériques. Notre étude porte sur l'identification de ces caractéristiques et sur leur transposition en dimensions enseignables dans une séquence didactique. En s'appuyant sur la typologie des genres, natifs du web, proposée par Christelle Combe et sur l'analyse d'un corpus de BookTubes en français, issus des chaînes de jeunes BookTubeurs, l'analyse met en évidence les caractéristiques technodiscursives récurrentes de ce technogenre, telles que les rituels d'ouverture et de clôture, un style oral et spontané, une scénographie intimiste, les anglicismes et le recours à l'humour. À partir de cette analyse technodiscursive, elle propose le canevas d'une séquence didactique, articulé en quatre étapes (mise en situation, production initiale, ateliers et production finale) dont l'objectif est la réalisation et la publication d'un BookTube par les étudiants.

Quant à Leila BELKAIM **(Algérie)**, elle se focalise sur l'Éducation à la Citoyenneté Mondiale (ECM), promue par UNESCO, visant à former des apprenants capables de comprendre les enjeux mondiaux, de respecter la diversité culturelle et de s'engager de manière responsable dans la société. Dans le domaine du français langue étrangère (FLE), cette approche occupe une place importante puisque la langue constitue un vecteur de culture, de valeurs et d'ouverture à l'autre. Sa recherche s'intéresse à l'intégration de l'ECM dans le

manuel algérien de FLE de deuxième année secondaire. Elle cherche à déterminer dans quelle mesure ce manuel intègre les principes de l'ECM et favorise le développement des compétences globales et interculturelles chez les apprenants. L'étude repose sur une méthodologie mixte, qualitative et quantitative, fondée sur une analyse de contenu des quatre projets pédagogiques du manuel. Le corpus a été analysé à partir des cadres théoriques de l'UNESCO (2015), du PISA (2018) et du modèle interculturel de Michael Byram (1997). Les critères d'analyse portent sur les thématiques abordées, les types d'activités proposées et les compétences mobilisées. Les résultats montrent que le manuel valorise principalement la diversité culturelle, les valeurs humanistes et la protection de l'environnement. Il favorise surtout l'acquisition de connaissances et le développement d'attitudes positives telles que la tolérance, l'empathie et l'ouverture à l'autre. En revanche, les dimensions liées à la pensée critique, à l'engagement citoyen et à l'action concrète restent peu développées. L'étude met ainsi en évidence un décalage entre les objectifs internationaux de l'ECM et leur mise en œuvre effective dans le manuel analysé.

L'introduction de l'enseignement hybride dans les universités algériennes, particulièrement dans les départements de français langue étrangère (FLE), a profondément transformé les pratiques pédagogiques et les référentiels de compétences traditionnels. Pour Nawel HAMEL et Nadjiba BENAZOUZ **(Algérie),** cette mutation, accélérée par les contraintes de la pandémie, a révélé un décalage notable entre les prescriptions

institutionnelles et les réalités du terrain. Leur étude interroge la manière dont les enseignants de FLE perçoivent, adaptent et mobilisent leurs compétences dans un dispositif alliant présentiel et distanciel. À partir d'une enquête par questionnaire menée auprès d'un échantillon de 45 enseignants issus de plusieurs universités algériennes, une analyse quantitative descriptive vise à identifier les compétences transversales jugées prioritaires, à évaluer la pertinence des référentiels existants et à cerner les besoins en formation. Les résultats montrent que, si les enseignants reconnaissent l'importance des compétences numériques, de l'innovation pédagogique et de l'adaptabilité, ils soulignent en parallèle l'absence d'un cadre formel et d'un accompagnement institutionnel structuré. L'étude conclut à la nécessité d'une refonte des référentiels de compétences intégrant pleinement les exigences de l'hybridation pédagogique, afin de favoriser une cohérence entre les pratiques, la formation et les politiques éducatives dans l'enseignement supérieur algérien.

Quant à Amina HADJERSI et Nabila KERMEZLI **(Algérie)**, elles montrent comment le pastiche, associé aux outils numériques, devient un moyen incontournable pour développer la créativité, la compétence interculturelle et la sensibilité esthétique chez les étudiants de deuxième année mastère. À partir du poème *C'était un bon copain* de Robert Desnos, les étudiantes ont créé des pastiches dans lesquels elles ont intégré des expressions imagées et des proverbes arabes, puis elles ont mis en scène leurs productions dans un livre numérique interactif. Leur analyse révèle non seulement une solide appropriation du modèle poétique d'origine, mais aussi une

capacité remarquable à réinventer ce modèle en y inscrivant des éléments culturels algériens variés, tels que les vêtements traditionnels, la musique, l'architecture ou encore la gastronomie. Les choix qu'elles ont effectués relèvent d'une véritable réflexion esthétique et d'une volonté de valoriser un patrimoine souvent absent des pratiques académiques. De ce fait, le numérique ne sera plus considéré comme un simple outil technique : il devient un véritable médiateur interculturel, un espace de création, d'expression identitaire et de dialogue entre les cultures en classe de FLE.

Alia BOUDRAA **(Algérie)** s'intéresse aussi à l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) dans le processus d'enseignement des langues étrangères, et plus particulièrement du français langue étrangère (FLE), qui constitue une révolution pédagogique majeure dans le paysage éducatif mondial. En s'appuyant sur des technologies avancées telles que l'apprentissage automatique (machine learning) et le traitement automatique du langage naturel (NLP, pour Natural Language Processing), l'IA permet non seulement d'optimiser les méthodes d'enseignement traditionnelles, mais aussi de personnaliser les parcours d'apprentissage en fonction des caractéristiques propres à chaque apprenant, en tenant compte de leurs points forts et de leurs difficultés particulières. L'intégration de l'IA dans l'enseignement des langues étrangères suscite un intérêt croissant en raison de ses possibilités d'adaptation pédagogique, d'automatisation du feedback et de personnalisation des parcours d'apprentissage. Elle souligne que, dans le domaine du FLE, ces technologies pourraient

constituer un soutien pertinent, notamment dans des contextes éducatifs caractérisés par des classes surchargées et des ressources limitées, comme en Algérie. Son étude examine les effets de l'utilisation d'outils d'IA sur les performances linguistiques et la motivation d'apprenants du cycle moyen. Un devis quasi-expérimental combinant méthodes quantitatives et qualitatives a été mis en œuvre auprès de 200 apprenants répartis en groupe expérimental et groupe contrôle. Les données proviennent de tests standardisés, de questionnaires et d'entretiens. Les résultats indiquent des améliorations statistiquement significatives dans le groupe utilisant l'IA, particulièrement en production orale et en compréhension écrite, ainsi qu'un engagement accru des apprenants. Toutefois, ces effets demeurent dépendants des conditions d'implémentation, notamment de l'infrastructure technique et de la formation des enseignants. L'étude suggère que l'IA peut constituer un outil complémentaire au service d'une pédagogie différenciée, sans se substituer à l'accompagnement humain.

Quant à Fatima TEBDJOUN **(Algérie)**, elle analyse la redistribution de la fonction-auteur induite par l'intégration de l'intelligence artificielle dans le processus créatif. À partir de *Rush* (2024) de Thierry Crouzet et de sa documentation processuelle publiée en temps réel, elle interroge la manière dont la métafiction augmentée par l'IA reconfigure l'auctorialité et se demande si le jaillissement créatif demeure le propre de l'humain. Conduite selon une double approche, génétique et métafictionnelle, l'analyse s'appuie sur un corpus composite : le blog de l'auteur, ses dialogues avec l'IA et les analyses générées

par NotebookLM. Trois dimensions sont examinées. L'architecture métafictionnelle intègre l'IA comme agent réflexif, transformant la mise en abyme en boucle rétroactive. Le dialogisme créatif instaure une polyphonie énonciative où l'altérité algorithmique génère une indécidabilité de l'attribution. Le jaillissement émerge comme critère de démarcation : expérience incarnée et désirante échappant à l'automatisation. Mobilisant la théorie de l'acteur-réseau (Latour) et de la créativité distribuée (Glăveanu), l'étude conçoit l'œuvre comme émergence d'un réseau créatif. La cartographie des fonctions créatives révèle une redistribution différenciée : certaines se partagent entre humain et IA, d'autres demeurent exclusivement humaines.

Les pratiques scripturales en Algérie sont au centre de l'étude de Amel MEBARKI **(Algérie)** et de Marie PERES **(France)** qui explore la transformation de ces dernières à travers les pancartes du Hirak (2019–2021), illustrant le passage de la rue au numérique. Ces objets constituent un corpus exceptionnel, combinant multilinguisme, graphies variées et dispositifs numériques. L'approche interdisciplinaire mobilise la linguistique, la sémiotique et la sociolinguistique, ainsi que des outils lexicométriques et de visualisation (Nvivo, TextObserver). L'étude montre que ces pancartes dépassent la simple fonction revendicatrice. Elles constituent de véritables laboratoires d'innovation graphique et scripturale, où oralité, créativité visuelle et numérique se conjuguent pour produire une écriture collective et performative. Ces pratiques, loin d'être éphémères, participent à la constitution d'une mémoire sociale et à la

transformation des formes de communication contemporaine dans la littérature, la publicité et les médias numériques.

Ikram Aya BENTOUNSI **(Algérie)** et Ting LUAN **(Chine)** examinent les stratégies de politesse dans les échanges WhatsApp des locuteurs algériens en contexte plurilingue. Face à la transformation de la communication numérique et à la complexité sociolinguistique algérienne marquée par la coexistence de l'arabe dialectal, du français, de l'arabe standard et du tamazight, l'étude pose la question centrale : comment les locuteurs algériens mobilisent-ils les ressources linguistiques et interactionnelles de WhatsApp pour exprimer la politesse, la solidarité et la distance ? L'analyse d'un corpus de 420 messages échangés par 118 locuteurs entre janvier et avril 2025 combine approches quantitative et qualitative selon une grille inspirée des travaux de Kerbrat-Orecchioni et Brown-Levinson. Les résultats révèlent une forte présence de l'alternance codique dans les trois quarts des messages, avec une prédominance de la direction français-arabe. L'alternance remplit quatre fonctions principales: atténuation, identitaire-relationnelle, ludique et sacralisation affective. Des variations générationnelles significatives apparaissent : les jeunes locuteurs privilégient la politesse positive tandis que les plus âgés recourent davantage à la politesse négative. Les marqueurs typographiques (ponctuation expressive, allongements graphiques) sont massivement exploités pour compenser l'absence d'indices prosodiques. L'étude démontre que la politesse numérique algérienne constitue un système relationnel hybride articulant normes locales, conventions globales et affordances technologiques, où

le plurilinguisme fonctionne comme ressource stratégique de gestion de la face et de positionnement identitaire.

S'inscrivant à la croisée de deux disciplines, la linguistique appliquée et la psychologie de l'éducation, l'article de Sofiane ASSIAKH et de Achour BOURDACHE **(Algérie)** interroge les facteurs déteignant sur la motivation et l'engagement des apprenants dans l'acquisition/ apprentissage du FLE dans deux environnements pédagogiques distincts : formel et informel. En s'appuyant ainsi sur des théories de la motivation, de l'engagement et de l'investissement linguistique, il est question d'analyser l'impact des environnements d'apprentissage sur la motivation et l'engagement des apprenants. L'article invite ainsi à repenser le statut des notions de motivation et d'engagement dans l'enseignement/apprentissage des langues en contexte formel. Ainsi, il serait plus judicieux de privilégier les tâches pédagogiques favorisant l'interaction sociale des apprenants afin de renforcer leur motivation. Une telle démarche devrait stimuler leur engagement et leur investissement linguistique dans des situations réelles de communication et, par conséquent, développer leur autonomie pédagogique.

Le contexte plurilingue algérien soulève des questions sur l'impact des langues maternelles sur l'enseignement de la littérature française. Yamina Nadia MAHI **(Algérie)** cherche à savoir, dans son article, si ces langues facilitent ou entravent l'apprentissage du français ? Elle examine l'intégration des langues maternelles (arabe et tamazight) dans l'enseignement de la littérature française à des étudiants algériens en licence de

FLE. Une expérimentation menée à l'université de Laghouat autour de Madame Bovary montre qu'un usage stratégique des langues maternelles peut améliorer la compréhension des textes, renforcer les liens interculturels et accroître la confiance des étudiants. Cette approche favorise également le développement des compétences interlinguistiques et interculturelles. Les données recueillies par questionnaires, observations, entretiens et analyses de productions écrites révèlent un engagement plus important des apprenants ainsi qu'une meilleure capacité d'expression critique. L'étude préconise une intégration raisonnée des langues maternelles comme outil didactique complémentaire, tout en soulignant la nécessité de former les enseignants à considérer le plurilinguisme comme une ressource pédagogique et culturelle au service de la compréhension littéraire.

La contribution de Nadia SOUSSI **(Algérie)** aborde l'emploi contemporain du pronom «iel», apparu dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (édition novembre 2021), et propose une réflexion sur les représentations issues des débats nationaux et internationaux déclenchés par son apparition. L'article se focalise sur les aspects linguistiques et sociolinguistiques de ce marqueur pronominal et se veut une étude qui observe, analyse puis interprète la manière dont le pronom a été appréhendé, problématisé, débattu, interprété, intégré, institutionnalisé puis contesté par la communauté linguistique multilingue algérienne. À travers une enquête fondée sur la prise d'opinion, la contribution interroge les représentations linguistiques et sociolinguistiques des universitaires algériens (enseignants-

chercheurs, doctorants, étudiants en langue française) de différentes universités du pays quant au pronom «iel». D'une part, elle cherche à explorer le processus de lexicalisation et de légitimation dictionnairique française de ce néologisme, sa visibilité et son usage. D'autre part, sa réception sociale et culturelle dans la société algérienne. Enfin, l'article vise à approcher les dynamiques sociolangagières émergentes, les modalités d'appropriation sociolinguistique complexes autour du pronom « iel» et la manière dont il a été débattu et entendu.

Quant à Samia ZIANI et Nabil SADI **(Algérie)**, ils proposent une analyse systématique du corpus anthroponymique extrait de l'*Histoire de l'Algérie contemporaine* de Charles-Robert Ageron. En examinant le corpus anthroponymique couvrant la période coloniale algérienne (1871-1954), leur étude étale une triple méthodologie combinant l'analyse étymologique de filiation, l'examen morphologique des structures onomastiques, et l'investigation sémantique des champs lexicaux. L'analyse révèle une stratification linguistique tripartite — strates arabo-islamique (45%), française/européenne (40%) et berbère (15%) — fonctionnant comme marqueurs des rapports de pouvoir coloniaux. Elle démontre que les anthroponymes ne constituent pas de simples dénominations neutres, mais opèrent comme des manuscrits linguistiques inscrivant les processus d'islamisation, de colonisation, de résistance culturelle et de négociation identitaire. Les formations hybrides (berbéro-arabes, arabo-françaises) révèlent particulièrement les stratégies onomastiques complexes d'assimilation, de collaboration et de préservation identitaire dans le contexte colonial algérien.

Suivi d'une sur la littérature africaine contemporaine, Naouel MOKDAD **(Algérie)** analyse la tension complexe entre rejet et fascination littéraire au sein des romans africains contemporains. En réponse à l'aliénation culturelle et aux traumatismes profonds légués par la colonisation, les écrivains africains actuels s'engagent dans une quête mémorielle essentielle afin de reconstruire leur identité à travers une écriture profondément libératrice. En s'appuyant sur un corpus ciblé d'auteurs majeurs tels que Jennifer Nansubuga Makumbi, Yaa Gyasi et Sulaiman Addonia, son étude explore les mécanismes par lesquels la littérature africaine actuelle affirme son autonomie culturelle et redéfinit l'identité africaine de l'intérieur. La méthodologie adoptée combine l'analyse textuelle et la critique postcoloniale pour examiner comment ces fictions confrontent la mémoire collective, la solitude de l'exil et les stéréotypes historiques occidentaux. Les résultats de cette recherche démontrent que cette dynamique textuelle dépasse le simple ressentiment pour instaurer un espace de réappropriation de soi, où les paradoxes de la réception littéraire deviennent le moteur d'une émancipation esthétique et politique majeure face aux discours hégémoniques.

Par contre, Nardjas ZEGHIB **(Algérie)** propose une lecture postcoloniale et intersectionnelle du roman *Les Impatientes* de Djaïli Amadou Amal, couronné par le Prix Goncourt des lycéens en 2020. À travers les récits entrecroisés de trois héroïnes - Ramla, Hindou et Safira -, l'autrice dresse un portrait saisissant et sans concession des multiples formes d'oppression que subissent les femmes sahéliennes au quotidien : mariages forcés,

polygamie, violences conjugales et injonction culturelle profondément ancrée au *munyal* - la patience -érigée en norme sociale de soumission et de résignation. En mobilisant les outils de la critique postcoloniale et la théorie de l'intersectionnalité, l'étude met en lumière la manière dont ces oppressions imbriquées résultent de l'articulation complexe entre héritages coloniaux persistants, structures patriarcales solidement établies et inégalités sociales qui continuent de peser sur l'existence concrète des femmes dans ce contexte. L'analyse montre également comment Djaïli Amadou Amal détourne avec audace la langue française - historiquement instrument de la domination coloniale - pour ériger un puissant contre-discours littéraire, capable de donner voix et visibilité aux subalternes longtemps condamnées au silence. Ce roman s'affirme ainsi comme un véritable manifeste féministe contextuel, qui inscrit la littérature francophone africaine dans un champ critique global, décentré et pleinement engagé, remettant en question les récits hégémoniques et revendiquant le droit à l'autoreprésentation.

La configuration de l'espace taxi dans le roman *Taxis* d'Aïmen Laïhem (Barzakh, 2023) en tant que dispositif scriptural central, est analysée par Fatah ABDELOUHAB **(Algérie).** Il étudie comment ce lieu de transit, extrait de sa simple fonctionnalité urbaine, s'érige en microcosme social et en chambre d'écho de la société algéroise contemporaine. L'étude démontre que l'habitacle fonctionne comme un prisme d'observation privilégié, où l'anonymat des rencontres catalyse une plongée dans l'intime et les tensions sociétales. À travers une esthétique du mouvement, l'auteur forge une écriture saccadée et

télégraphique, dont le rythme haletant mime la dynamique urbaine. Ce métissage linguistique, mêlant parlers locaux et apports exogènes, soutient une poétique de l'urgence. En érigeant le taxi en véritable actant romanesque, Laïhem propose une représentation polyphonique d'Alger, située au carrefour du témoignage sociologique et de l'exploration psychologique, produisant un effet de réel immédiat sur le lecteur.

Randa EL-KOLLI **(Algérie),** dans son article intitulé «Intertextualité et reproduction dans le film *Her* : reconfiguration des imaginaires mythiques et littéraires », s'intéresse au film d'anticipation américain *Her* (2013), écrit et réalisé par Spike Jonze. Cette œuvre met en scène la relation qui se développe entre Theodore Twombly, un homme marqué par la solitude et l'échec sentimental, et Samantha, un système d'exploitation doté d'une intelligence artificielle avancée. À travers ce récit, le film interroge les mutations contemporaines des relations humaines et la place croissante des technologies dans l'expérience affective. Son étude s'inscrit dans une perspective intertextuelle et vise à examiner les rapports que le film entretient avec plusieurs œuvres antérieures. Elle sáppuie sur le mythe de Pygmalion, le poème Mon rêve familier de Paul Verlaine, le mythe d'Orphée ainsi que Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand afin de mettre en évidence les mécanismes d'intertextualité, de reprise, de transformation et de réappropriation. L'analyse vise à montrer que le film dépasse le cadre d'une simple représentation futuriste de l'intelligence artificielle en réactivant des motifs littéraires et mythiques anciens, adaptés à un contexte technologique contemporain.

Ainsi, *Her* apparaît comme un hypertexte qui reformule des imaginaires hérités de la tradition pour interroger les représentations de l'amour, de l'absence et de l'altérité à l'ère du numérique.

De son côté, Mireille HAJJAR **(Liban)** propose une lecture de *Le Livre de Kells* de Sorj Chalandon comme une œuvre située à l'intersection de l'autobiographie, du récit de filiation et de l'écriture testimoniale. À travers une forme volontairement fragmentée, Chalandon explore les zones les plus sensibles de son histoire intime : la relation complexe et douloureuse avec son père, les mensonges fondateurs de son enfance, la violence enfouie et la quête incessante d'une vérité toujours fuyante. L'analyse met en évidence la manière dont l'auteur mobilise la fiction pour exprimer ce que le récit strictement autobiographique ne parviendrait pas à contenir, transformant l'écriture en un espace à la fois réparateur et éthiquement exigeant. L'étude éclaire également les procédés narratifs — alternance des voix, polyphonie, montage, répétition — qui participent à la construction d'un « je » éclaté, oscillant entre vulnérabilité, lucidité et résistance. Enfin, l'article examine comment Chalandon reformule la filiation et redéfinit la position du sujet autobiographique dans la littérature contemporaine, répondant à la problématique suivante : comment *Le Livre de Kells* met-il en scène une autobiographie déchirée, prise entre dévoilement et dissimulation, et en quoi cette tension renouvelle-t-elle l'écriture de soi chez Sorj Chalandon ?

Salima MECHMECHE et Tahar ZOURANENE **(Algérie)** proposent une lecture ethnocritique du roman *Les Vertueux* (Casbah Éditions, Alger, 2022) de Yasmina Khadra. Ils interrogent la manière dont le récit transforme les pratiques rituelles, corporelles et spatiales en dispositifs narratifs participant à la construction identitaire du protagoniste Yacine Chéraga dans un contexte postcolonial : la problématique porte ainsi sur le rôle de la liminalité comme matrice de la subjectivation. Sur le plan méthodologique, l'étude adopte une démarche qualitative fondée sur une lecture rapprochée (close reading), articulant la théorie des rites de passage d'Arnold Van Gennep, les développements de Victor Turner sur la liminalité et l'approche ethnocritique de Jean-Marie Privat et Marie Scarpa. L'analyse met en évidence le rôle des figures féminines — la prostituée, Lalla la veuve et Mariem la jeune épouse — comme médiatrices de seuils identitaires oscillant entre dépossession, émancipation et réintégration. Les espaces tels que le hammam, l'arrière-boutique, le patio et la traversée maritime sont envisagés comme des dispositifs rituels où s'opère la transformation du sujet. Les résultats montrent que la liminalité constitue une matrice anthropologique centrale de l'écriture khadrienne et que le corps y fonctionne comme un palimpseste où s'inscrivent trauma colonial, transgression et institution. Cette approche contribue à renouveler la lecture de la littérature maghrébine contemporaine en éclairant les dynamiques rituelles et symboliques à l'œuvre dans la représentation des mutations sociales et identitaires.

Dans son article, Sabrina HADJAR **(Algérie)** se donne pour objet de souligner que la poétique du *Care* est ce qui caractérise l'écriture de Adimi dans son roman *Des pierres dans ma poche* paru en 2015. La romancière aborde dans sa diégèse l'épineuse problématique du célibat féminin derrière laquelle existe une aura de la fragmentation et des vulnérabilités du « je » d'une narratrice algérienne anonyme, parvenue au seuil de la trentaine, et travaillant à Paris. L'analyse est alors menée pour interroger les procédés poétique et thématique dont l'auteure use pour rendre compte de cette fragmentation. Plutôt que de se laisser emporter par les aléas du temps et des normes sociales, cette narratrice mobilise ses ressources intérieures pour apporter du soin à soi-même et aux autres. Par les postures du *Care* telles qu'elles sont prescrites dans le texte, le romanesque de Adimi permet de contrer la logique sociale de l'invisibilisation des plus vulnérables, et de donner voix à l'ordinaire, au souci de l'Autre, aux rêves et à l'attachement.

Quant à Siham ALLAG et Fouzia AMROUCHE **(Algérie)**, elles traitent la figure de Julienne dans l'œuvre de Scholastique Mukasonga comme un palimpseste où son corps reflète l'histoire rwandaise. L'analyse se concentre sur la mémoire de l'exil telle qu'elle s'incarne dans l'expérience corporelle de Julienne, dont la chair est marquée par le rejet, la stigmatisation et la violence sexuelle et institutionnelle. Leur réflexion explore comment l'exil, loin de se réduire à un simple déplacement géographique, devient un vecteur de postmémoire. Pour ce faire, l'étude mobilise le concept de postmémoire de Marianne Hirsch et les théories du trauma de Cathy Caruth.

Dans son article, intitulé " Résistance à la lecture et fissures du texte : Regard critique contemporain sur la pensée de Roland Barthes. Lecture critique", Lahcene AZOUZ **(Algérie)** se demande dans quelle mesure le texte est-il capable de supporter des possibilités d'interprétation infinies, compte tenu des multiples lectures auxquelles il se prête ? À l'horizon des études critiques modernes, accompagnées d'une explosion des connaissances en sciences de la communication, en anthropologie, en épistémologie et en sciences de la connaissance, de nombreuses approches et concepts ont redéfini la vision critique du texte sous un jour nouveau. Celles-ci ont été produites par de multiples lectures de textes littéraires et dictées par la nature des changements épistémologiques fréquents, tandis que la vision critique du texte est restée longtemps basée sur une vision partielle, grammaticale ou linguistique, ou peut-être traitée de l'extérieur sur la base de données historiques, sociales ou psychologiques. Les études critiques contemporaines

ont ainsi ouvert de nouveaux horizons pour traiter les textes créatifs.

Les Nuits de Strasbourg publié en 1997, de l'écrivaine algérienne Assia Djebar est au centre de l'étude menée par Loubna BENHAIMI et Souhila RAMDANE **(Algérie)**. Dans son roman, l'écrivaine pousse le lecteur à réfléchir sur la féminité et la maternité telles que définies par une longue tradition patriarcale et ses conditionnements. Les différentes focalisations que présente le roman aboutissent a une pléthore de figures maternelles reprises de différents canevas traditionnels sous forme de réécritures, ou de nouvelles écritures invoquant de nouvelles symboliques identitaires qui élargissent les horizons du lien entre la féminité et la maternité et poussent l'écrivaine a ouvrir de nouvelles voies à ce rapport.

Pour ce qui est de la poésie amazigh, Sabrina MERZOUK **(Algérie)** s'est intéressée à Slimane Azem. Elle souligne que la sauvegarde de la langue amazighe en Algérie a été rendue possible grâce à sa transmission orale au sein des communautés Amazighes. La poésie, de manière générale, et celle de Slimane Azem en particulier, ont joué un rôle essentiel dans sa préservation et sa valorisation. Dans son travail, elle a essayé de mettre en lumière la richesse sémantique de la poésie de Slimane Azem à travers une analyse des procédés linguistiques et stylistiques qu'il mobilise, notamment les figures de style. Ces dernières confèrent à son texte poétique non seulement une pluralité d'interprétations, mais également une profondeur sémantique remarquable, grâce à des constructions phrastiques

élaborées qui invitent le lecteur à mobiliser sa réflexion afin d'en saisir pleinement le sens.

Quant à Fatiha CHAOUIB **(Algérie)**, elle analyse le roman *La Femme sans sépulture* à partir du retour de la narratrice à Césarée/Cherchell, envisagé comme un geste qui déplace le sens même de l'enquête menée sur l'héroïne disparue, Zoulikha. Ce retour ne conduit pas seulement à reconstituer un destin, il engage une poétique de la restitution, au sein de laquelle l'espace urbain cesse d'être un simple arrière-plan narratif pour devenir un opérateur de mémoire. L'article montre comment la ville, saisie dans sa stratification (palimpseste) et dans ses zones d'effacement (dépossession), configure l'absence comme un noyau narratif qui appelle une pluralité de voix. L'analyse suit ainsi un parcours qui articule l'espace, les traces et la polyphonie : d'une part, l'espace de Césarée/Cherchell apparaît comme un lieu feuilleté où se lisent pertes, recouvrements et reprises ; d'autre part, la circulation des voix produit une réappropriation des origines qui ne relève pas de la possession, mais d'une reconstruction narrative. En ce sens, l'enquête sur Zoulikha devient l'occasion d'interroger la manière dont l'écriture reconfigure l'identité, en transformant le lieu en scène de mémoire et en rendant transmissible ce qui, autrement, resterait fragmentaire ou voué au silence.

En traductologie, Imane Amina MAHMOUDI **(Algérie)** et Antonio Bueno GARCIA **(Espagne)** présentent un retour d'expérience sur un projet de traduction théâtrale multimodale supervisé par l'auteure principale, portant sur deux pièces

d'Antonio Bueno García : Cautivo en Argel et La luz de la noche. Réalisée avec une équipe de trois traducteurs, la traduction vers l'arabe vise à préserver la mémoire historique espagnole tout en assurant une réception interculturelle fluide auprès du public arabophone. L'étude combine une approche traductologique, sémiotique et pratique intégrant l'oralité, la performativité et le sous-titrage, dans une perspective de médiation entre langues et cultures. Les résultats mettent en lumière la dimension créative et éthique de la traduction multimodale : un espace où se rencontrent fidélité expressive, adaptation culturelle et dialogue entre mémoires.

L'article de Meryem HAMMOU **(Algérie)** propose d'explorer la manière dont se déploie le sens dans un conte interactif *La source de Zig* en s'interrogeant sur la présence de composantes sémio-narratives et discursives du récit classique dans ce genre de contenu. Elle souligne que l'évolution des technologies numériques a bouleversé les pratiques traditionnelles de communication et redéfini notre rapport à la lecture et à la narration en introduisant de nouvelles formes narratives. En mobilisant à la fois des outils d'analyse de la sémiotique narrative fondée par A.J. Greimas et empruntant des notions à la narratologie de G. Genette, l'analyse a permis de comprendre comment l'interactivité déhiérarchise la narration, remet en question sa linéarité et confère au lecteur de nouvelles fonctions. Cette reconfiguration sémiotique exige non seulement une adaptation des outils et concepts traditionnels du récit mais rend indispensable un enrichissement épistémologique de la narration numérique.

Youcef IMMOUNE **(Algérie)** s'intéresse à la lettre ouverte dans le contexte algérien. A travers son étude, il examine l'articulation entre le *dire-vrai* foucaldien (parrésia) et le genre de la lettre ouverte dans le contexte algérien, en particulier depuis le Hirak de 2019. Il montre que la lettre ouverte, traditionnellement perçue comme un espace d'interpellation publique, devient dans ce cadre un dispositif énonciatif d'une prise de parole assumée, marquée par le risque, la responsabilité et l'engagement éthique. L'analyse met en évidence les stratégies énonciatives implicites et génératrices d'inférences, mobilisées pour exprimer une vérité critique face à des instances de pouvoir. Cela contribue à redéfinir les régimes discursifs existants et à reconfigurer la subjectivité du locuteur, faisant de la lettre ouverte un lieu privilégié de *courage de la vérité* dans un espace public marqué par des tensions politiques, juridiques et médiatiques.

La langue amazighe fait également l'objet d'étude de plusieurs recherches de ce numéro. Djamila MAHAMMED OUALI **(Algérie)** s'est intéressé aux attitudes des Algériens à l'égard de cette langue, notamment en ce qui concerne le passage de son enseignement d'un statut facultatif à un statut obligatoire, ainsi qu'aux enjeux qui y sont associés. Cette question suscite des débats récurrents parmi les spécialistes des langues et de leur enseignement en Algérie. Dans une perspective sociolinguistique, elle aborde cette problématique afin d'évaluer le niveau d'acceptation de tamazight au sein du système éducatif algérien, à travers l'imaginaire sociolinguistique algérien. Pour ce faire, elle s'appuie sur une enquête de terrain menée dans

plusieurs régions du pays, amazighophones et non amazighophones. En adoptant une approche à la fois quantitative et qualitative, elle met en évidence les contenus des attitudes à l'égard de tamazight, ainsi que les facteurs influençant les positionnements à l'égard de l'éventuelle généralisation obligatoire de son enseignement à l'ensemble du territoire national. Les résultats de l'enquête indiquent que la plupart des informateurs reconnaissent au tamazight une place fondamentale dans l'identité algérienne, ainsi que dans son héritage historique, culturel et sociolinguistique. Cependant, cette reconnaissance ne se traduit pas nécessairement par une adhésion à son instauration comme langue obligatoire dans les établissements scolaires algériens.

Quant à Khoudir OUICHER, Mustapha TIDJET, Atmane RAHMANI, Mohammed AGAOUA, Farida AMRAR et Hassiba KHERBOUCHE **(Algérie)**, ils se sont intéressés à la diffusion et la circulation terminologiques en tamazight. Dans leur article, ils proposent d'examiner les principaux résultats issus des recherches internationales sur l'implantation terminologique, tout en accordant une attention particulière au cas du domaine amazigh. Cette mise en perspective a permis de souligner l'importance de la diffusion terminologique, à travers divers vecteurs sociaux, linguistiques et institutionnels, ainsi que d'identifier les mécanismes de circulation des termes entre les usagers. L'objectif final de l'analyse est de contribuer à l'aménagement terminologique en tamazight, en montrant que la réussite de l'implantation passe par une prise en compte des

dynamiques sociales, des pratiques langagières et des besoins réels des locuteurs.

Pour sa part, Badreddine KHELKHAL **(Algérie)** interroge la manière dont les contes chaouis du massif aurésien élaborent une écologie du sens où l'humain, l'animal et les éléments naturels participent conjointement à la production de la signification. À partir d'un corpus de huit récits issus de la tradition orale aurésienne (*Bech Karkar, Ben Mejou, Boumgharba ya sahbi, Dalfas, Deghmous el jaja wel fellous, El kalb yachreb guerba ou yakoul guelba, Lanja et Jazia),* son étude pose la question suivante : comment cette littérature orale configure-t-elle les relations entre culture et nature dans un terroir montagnard marqué par la fragilité des équilibres écologiques ? La démarche croise la sémiotique narrative greimassienne, l'apport morphologique de Propp et l'écocritique inaugurée par William Rueckert. L'analyse porte sur les structures actantielles, les espaces symboliques, le bestiaire, les métamorphoses et la valeur cosmologique des quatre éléments. Les résultats montrent que la nature n'y fonctionne jamais comme un simple décor : elle agit comme adjuvant, opposant, médiatrice et instance morale. Montagne, source, feu, terre, chien, jument ou corbeau composent un système sémiotique où se lisent mémoire collective, savoirs écologiques et éthique de la réciprocité. Ces récits apparaissent ainsi comme une archive vivante de l'oralité amazighe, capable de transmettre une conscience environnementale enracinée dans l'expérience historique et territoriale des Aurès.

Enfin, Nabil MEHDIOUI et Allaoua RABEHI **(Algérie)** traient des récits oraux, particulièrement les contes merveilleux, qui subissent des variations en voyageant dans le temps et/ou dans l'espace. Ils soulignent que cette variation n'est pas toujours subie ; elle est, souvent, voulue. Elle est même attestée comme trait définitoire des différents genres de la littérature orale amazighe (kabyle) ; une condition essentielle pour la survie et la longévité des textes. Outre les modalités de son exécution, l'appréciation des œuvres de l'oralité est tributaire de la capacité d'un interprète à redonner vie à un texte déjà existant en y ajoutant, supprimant et/ou remplaçant des segments. Ils se demandent alors comment se manifeste cette variation et à quel niveau ? D'après une première appréciation d'un corpus de contes merveilleux, il apparaît que le remaniement des variantes s'effectue essentiellement par le truchement des personnages, des séquences narratives ainsi que les titres. Deux variantes d'un même conte sont analysées, en procédant par un découpage séquentiel lequel séquençage permet de ressortir les différents éléments qui feront l'objet de comparaison. La démarche se veut comparative, tout en s'appuyant sur des notions telles que la séquence narrative, le personnage, le merveilleux, et plus généralement des réflexions relatives à la variété dans la littérature orale.

BIBLIOGRAPHIE

BRONCKART, J.-P. (2000). Activité langagière, textes et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif. *Pratiques, 105*(106), 234-247.

BRUNER, J. (1983). *Le développement de l'enfant. Savoir-faire, savoir dire*. Paris: Presses universitaires de France.

CANDELIER, M. (2021). La réception et le développement des didactiques plurilingues. *Recherches En Didactique Des Langues Et Des Cultures, 18*(3). https://doi.org/https://doi.org/10.4000/rdlc.9958

CHAMKHI, M. (2022). Modéliser des pratiques langagières pour la classe de Français Langue étrangère : apports de l'analyse du discours et des théories de l'action. *Contextes Et Didactiques, 20*, 113-131. https://doi.org/https://doi.org/10.4000/ced.3993

CHIKHI, B. (1996). *Littérature maghrébine de langue française*. EDICVEF-AUPELF.

COMBE, C. (2021). Former à la littératie numérique de futurs enseignants de FLE: une approche par genres numériques. *Revue De Linguistique Et De Didactique Des Langues, 63*, 1-18. https://doi.org/ https://doi.org/10.4000/lidil.8959

DE PIETRO, J.-F., & SCHNEUWLY, B. (2003). Le modèle didactique du genre : un concept de l'ingénierie didactique. *Les Cahiers Théodile : Recherches En Didactiques*, (3), 27-52.

GBANOU, S. K. (2004). Le fragmentaire dans le roman francophone africain. *Tangence*, (75), 83-105. https://doi.org/https://doi.org/10.7202/010785ar

GEFEN, A., & LAUGIER, S. (2020). *Le pouvoir des liens faibles*. Paris: CNRS éditions.

LACOSTE-DUJARDIN, C. (1970). *Le conte kabyle, étude ethnographique*. Paris: François Maspero.

PAVEAU, M.-A. (2017). L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques, Paris, Hermann.